

20-21 OCTOBRE 1993 : LA NUIT LA PLUS LONGUE POUR LES EPOUSES DES MARTYRS DE LA DEMOCRATIE

"Dès que nous avons appris que le Coup d'Etat était enclenché, je me suis mise à avertir tous les ministres..."

Il est 21H30' quand le Président Ndadaye rentre ce soir du mercredi 20 octobre. Fatigué? Oui. Bien que l'homme est un

véritable bulldozer face aux travaux à abattre. Vite arrivée, Laurence Ndadaye qui passe toute la journée à se préparer à changer de résidence, l'accueille comme toute épouse soucieuse d'entourer un mari aussi sollicité qu'un chef d'Etat. Elle lui prodigue des soins nécessaires pour lui faciliter le travail. Comme une bonne conseillère, elle demande au Président de la République s'il a suivi les informations. M. Melchior Ndadaye répond positivement. Car en effet, il semble que le Président disposait d'un poste de radio et d'un téléviseur dans son Cabinet.

Puis le couple présidentiel entouré de ses trois enfants : Gueva, Dialektika et Libertas, se rend à table. Quelques temps après, le Président va se coucher. Le travail de la journée a été fatigant. En effet, au cours de ce Conseil des Ministres, le Président Ndadaye a davantage éclairci sa politique sur le rapatriement des réfugiés. Une question qui a longtemps tenu en haleine la classe politique burundaise. Certains avec des arrière-pensées malveillantes.

Un coup de fil suscite des interrogations

Mais avant de dormir, Madame pose une question à son cher époux. "Comment s'est passé la journée?" Excellamment, répond M. Ndadaye.

Sauf que, aurait-il ajouté, il y a toujours des rumeurs de coup d'Etat qui circulent. Mais, achève le Chef de l'Etat, des précautions ont été prises par les services concernés pour déjouer le coup d'Etat si la rumeur devient réalité! Le couple présidentiel dort donc tranquille.

Peu après, le téléphone sonne. C'est Madame qui répond. Son correspondant lui parle avec inquiétude : on fait état d'un coup qui doit être consommé cette nuit, apprend-elle au bout du fil. Elle en informe son mari qui, confiant dans ses éléments de sécurité ne se doute de rien. Ne lui avait-on pas dit que toutes les dispositions avaient été prises pour faire face à toute éventualité!

A une heure et demie du matin, de nouveau le téléphone sonne. Cette fois-ci, le correspondant n'est personne d'autre que le ministre de la Défense Nationale M. Charles Ntakije. De nouveau, c'est Madame qui répond. Mais quand elle entend que c'est le ministre de la Défense qui parle, elle connecte son mari qui pendant quelques minutes s'entretient avec son ministre. "Les garçons s'enragent", lui dit le ministre. Ils ont décidé de sortir. Au bout de la conversation, le Lieutenant Colonel Charles NTAKIJE conseille au Président de la République de chercher comment se dégager de son palais.

Vite NDADAYE

s'exécute. Il se lève, met un de ses costumes, et pour la première fois, un gilet pare-balles. Puis il sort et s'en remet à sa garde. Pour sa part, Mme Laurence Ndadaye reste à l'intérieur du palais, surveille ses enfants; bien sûr avec beaucoup d'inquiétudes.

Quelques minutes plus tard un officier de la garde présidentielle entre au palais. Pour récupérer le "télécel" du Président de la République. De passage, il rassure l'épouse du Président que tout sera fait pour assurer la protection de son mari.

Entre-temps, Madame Ndadaye commence à téléphoner à certains ministres de Melchior Ndadaye. Le premier à être contacté est Monsieur Sylvestre Ntibantunganya, le ministre des Relations Extérieures et de la Coopération et compagnon politique de première heure du Président Ndadaye. L'épouse du Président téléphone également chez le Ministre Cyprien Ntaryamira, chez M. Richard Ndikumyami et chez d'autres. Le message est le même : "Soyez vigilants, il semble que le 11ème bataillon blindé fait mouvement vers le palais". Il était alors 2 heures du matin.

Puis tombent les premiers obus

Trente minutes
Suite en page 7

ELIGIE POUR MON PRESIDENT

Sans répit ton peuple te pleurera
O digne et magnanime président
Dont la vie sauvagement sacrifiée
Par les mains maudites de sanguinaires bourreaux
Consacre pour toujours un héros de la démocratie
Et deviens la semence d'authentiques patriotes.

Innocent, tu as été assailli comme un bandit
Par une horde de sans-loi et de sans-esprit
Qui, prétextant un sauvetage
Ne rêvait qu'à l'ignominie, à la trahison et au forfait.

Livré aux loups comme un agneau
Qui par le tondeur conduit à l'abattoir ne dit mot
Tu es resté pour ton peuple un justicier
Qui dans le silence accusait
La conscience troublée
De ceux qui en voulaient à ta vie.

Raisonnant en insensés
Tes enragés et ignobles tombeurs
Ont cru un instant
Qu'en éteignant ta vie
Ils éteindraient du coup ton legs à ton peuple.

Comme si en ayant déjà perdu ton souffle
Tu aurais pu encore
Lever le poing
Menacer du regard
Etre aux aguets
Accuser, tonner et dénoncer.
Ils ont pris en horreur tes nobles sens
Et comme de fous furieux qui se ruent sur une pauvre victime
Ils ont coupé tes doigts et tranché tes oreilles
Ils ont crevé tes yeux et coupé ta langue
Et de tes nobles parties ils ont violé le sanctuaire.

Merci de mourir en héros
Merci de nous quitter en patriote
Merci d'être pour ton peuple un illustre exemple
A jamais dans nos mémoires tu demeureras éternel.

Dors en paix ô brave martyr
Que l'Eternel t'accueille dans sa céleste maison
N'oublie pas d'intercéder pour tes fils encore meurtris.

Tu as choisi de mourir plutôt que de trahir
Pour qu'à jamais ton peuple
Puisse enfin sortir
Des ornières des génocides et des dictatures
Pour jouir d'une paix vraie et d'une authentique démocratie
Aie l'âme en paix, notre prière t'accompagne
Ce n'est qu'un au-revoir
Nous nous reverrons au ciel
A DEU!
D.S.

20-21 OCTOBRE 1993 : LA NUIT LA PLUS LONGUE POUR LES EPOUSES DES MARTYRS DE LA DEMOCRATIE

Suite de la page 6

après, les assaillants sont aux portes du Palais du 1^{er} Novembre. Ils l'encerclent de part et d'autre. La garde présidentielle déjà en alerte maximale attend les militaires putschistes. Ces derniers ouvrent le feu. Avec une auto mitrailleuse blindée. Pour le reste du temps on entend rarement des coups d'armes individuelles. Les putschistes ont pris l'option d'amener leurs confrères à négocier. Sur le dos de Ndadaye. Tous les coups tirés sont dirigés sur le Palais présidentiel. Aujourd'hui, il porte les impacts de cette attaque. Madame Laurence Ndadaye en a été témoin, elle qui a maintes reprises dû changer de positions pour se mettre à l'abri, elle et ses enfants. A un certain moment, elle aura le coup de fil du Colonel Ntakiye lui annonçant qu'il était en train de voir comment la dégager de ce traquenard. Cela ne sera pas fait.

Tout ce qu'on sait plutôt, c'est que la garde essaiera de faire sortir le Président Ndadaye de l'enceinte du Palais présidentiel. Une première tentative consista à essayer de le faire passer au-dessus de la clôture de l'enceinte. Sans succès. Car la personne sur laquelle on tente l'essai trouvera que partout grouillaient des militaires vraiment en rébellion contre le pouvoir.

C'est alors que la garde présidentielle

décide de mettre Monsieur Ndadaye Melchior dans un autre abri: une auto blindée. Il est drapé d'abord dans une tenue militaire de combat. Pour se confondre à ses hommes. Puis, on l'enferme dans l'auto-blindée.

Pratiquement toute la nuit, il n'y a pas d'affrontements en tant que tels entre la garde présidentielle en faction et les assaillants putschistes. Tous les coups viseront le palais duquel Madame Ndadaye et ses enfants sortiront en rampant jusqu'à un blindé, malheureusement difficile à démarrer.

Seul un missile antichar "Milan" sera tiré pour empêcher les blindés de chercher à pénétrer à l'intérieur de l'enclos présidentiel. Il enfoncera le lourd portail du côté de l'Hôtel Source du Nil. Sinon il n'y a pas eu de combats comme tels entre putschistes et garde présidentielle.

Du Palais au Camp Muha

A sept heures, en ce jeudi 21 octobre, le Président Ndadaye est encore dans l'enceinte de son palais. A la même heure, sa garde décide de l'en sortir. Pour aller où? Au camp Muha (le 2^e Bataillon Commando) où Ndadaye espère être mis à l'abri au milieu des hérets verts chargés de sa protection.

Il y arrive sain et sauf. En compagnie de toute sa famille.

Quand ils y

arrivent, le camp est calme. Les soldats sont là assis. Pour un non connaisseur, rien de soupçonnable. Le "blindé" qui amène Ndadaye et sa famille n'attire aucune attention.

Est-ce parce que le Président et sa famille sont restés à l'intérieur de l'engin ou est-ce la sagesse et le loyalisme des hommes du Major NIBIZI qui ont joué? Certainement qu'on comprendra au cours de l'enquête en perspective.

Toujours est-il que quand Ndadaye arrive au camp Muha,

il demande qu'on prépare un hélicoptère pour le mettre, avec sa famille, à l'abri d'une entreprise putschiste qui prétend jouir du soutien de "toutes les unités de l'armée et de la gendarmerie". L'hélicoptère ne sera pas disponible. Raison? Les pilotes ne sont pas disponibles. Pour la plupart, ils sont séquestrés, dit-on, par les putschistes. Pourtant, on verra des hélicoptères dans le ciel burundais au cours de cette journée du 21 octobre 1993.

Mais quittons ce terrain et revenons aux

événements. Quelques temps après son arrivée au camp Muha, Ndadaye et les siens voient les chauffeurs du blindé s'évaporer. L'un d'eux prétend qu'il est allé se faire soigner! Au moment où le Président Ndadaye envisage de donner l'ordre qu'il soit évacué dans quelques autres lieux. Voilà alors que le "blindé", déjà rouillé et donc difficile à manoeuvrer, n'a pas de chauffeur. Le Président Ndadaye se trouve ainsi bloqué et déjà prisonnier des éléments putschistes.

Ceux-ci arrivent

Suite en page 8

TENTATIVE DE MEURTRE A NGOZI La victime dénonce

Gênant, très gênant dans son éloquence, un témoignage que la descendance de Shakespeare qualifierait de "From the horse's mouth".

Nous avons rencontré la victime, d'abord sur son lit d'hôpital, puis ailleurs; le bras droit coupé, le bras gauche, la tête, l'épaule, une jambe profondément blessée et couverts de bandes. Il s'en est quand même provisoirement tiré après un coma de six heures, et le témoignage qu'il nous en a fait, est, pour le moins accablant. Il était épaulé par Monsieur Shabani NAHIMANA son cohabitant et compagnon d'infortune.

Victime : M. Léonce NTAKIRUTIMANA, Agronome à l'ISABU

de NGOZI. Lieu: Ngozi, Quartier Kigwati.

Question : Aviez-vous soupçonné que quelqu'un vous en voulait?

Réponse: Non, Léonce venait de rentrer du Rwanda où il était parti en exil, nous ne soupçonnions personne. Seulement, ce matin-là, j'(Shabani) ai remarqué que le nommé Gad, superviseur des usines à la SOGESTAL Ngozi, venait d'emprunter une moto appartenant à Paul, agent du Projet Caprin. En passant devant notre maison, il l'a montré du doigt, mais nous ne nous en étions pas alarmés.

Question : Vous avez donc été attaqués dans votre habitation?

Réponse : Non, nous étions sur la route.

Léonce allait voir quelqu'un au marché et il y avait du monde amassé au conteneur posé en face de notre maison quand nous sommes sortis.

Question : D'où sont venus les assaillants?

Réponse : Ils ont été déposés devant et derrière nous par une moto et dans des véhicules.

Question : Qui les a déposés?

Réponse: Quatre personnes : -Monsieur Sylvestre MURENGERANTWA RI, Gérant de la SOCABU à Ngozi. Il a transporté quatre personnes dans son véhicule de service, une Tercel rouge, plaque BR 3335.

- Monsieur Martin

Suite en page 8

20-21 OCTOBRE 1993 : LA NUIT LA PLUS LONGUE POUR LES EPOUSES DES MARTYRS DE LA DEMOCRATIE

Suite de la page 7

nombreux du 1er Bataillon des Parachutistes. Au même moment, on constate la présence de hauts responsables de l'armée.

Les bérêts rouges qui arrivent du 1er Bataillon des parachutistes sont comme enragés. Ils prennent d'assaut le blindé où se trouve le Président de la République menaçant même de le faire sauter. A un certain moment, l'on cède finalement aux exigences de la troupe. La porte du "blindé" est alors ouverte. Et les malheureux commencent à sortir.

Le domestique que le couple présidentiel emploie depuis près d'une dizaine d'années est le premier à sortir. "Non,

ce n'est pas lui" crient certains bérêts rouges. D'autres, ne connaissant pas le Président Ndadaye restent attentifs. Puis ce sont les enfants, puis leur mère et finalement... le Président Ndadaye. Et les éléments putschistes

de commencer à crier victoire au moment où certains autres du camp Muha compatissent de pitié et s'enfoncent dans l'inquiétude. Pourtant personne ne s'oppose ni par la parole, ni par les armes, à la suite.

M. Ndadaye tente alors de s'adresser à la troupe. Mais le brouhaha des putschistes ne le lui permet pas. Seul le Colonel BIKOMAGU qui est là parvient à les faire taire. Puis Ndadaye parle: "je suis un



homme de dialogue, j'aime la concertation. Posez donc vos problèmes et on trouvera ensemble les solutions. Surtout, ne versez pas le sang. Songez au Burundi, songez à vous-même, à vos parents et enfants qui pourraient faire les frais d'un tel acte".

La troupe s'en moque et va même jusqu'à ridiculiser le Président.

Au même moment, le Chef d'Etat Major de l'Armée de dire: "Voilà celui que vous cherchiez. Il est là, faites-en ce que vous voulez". Et de se tourner vers Madame Ndadaye, la rassurant que son mari ne subira aucun tort. Puis il s'agit de l'ordre de gagner soit l'ambassade de France, soit celle du Royaume de Belgique. Madame Ndadaye embarque alors à bord d'une Jeep, avec ses enfants, leur bonne (yaya) et le domestique. Malgré elle, l'héroïque et courageuse Laurence

TENTATIVE DE MEURTRE A NGOZI

La victime dénonce

Suite de la page 7

NTUKAMAZINA en a déplacé quatre dans sa Toyota Hilux BR 2167.

Monsieur Gad, de la SOGESTAL a déplacé un homme sur la moto prêtée par Paul comme précisé antérieurement.

Question : N'avez-vous reconnu personne d'autre?

Réponse : Si, à côté de ces "transporteurs", nous avons remarqué deux militaires du camp Ngozi habillés en training et quatre déplacés du centre de Ngozi. Nous ne savons pas les noms de ces derniers, mais ils sont

sûrement connus de ceux qui les ont conviés à notre chasse.

Question : Quelles armes avaient vos assaillants?

Réponse : Les deux militaires avaient des baïonnettes, le reste avait des machettes et des poignards.

Question : Que s'est-il passé ensuite?

Réponse : Quand nous nous sommes trouvés encerclés par les hommes que les moto et véhicules venaient de déposer, nous avons tenté de nous sauver en courant. Léonce a

débouché sur une Jeep militaire stationnée en face d'un bistrot. Un des six militaires à bord de la Jeep a bousculé Léonce avec son fusil et l'a précipité dans un caniveau. C'est là que la bande de meurtriers s'est ruée sur lui avec leurs armes. Ils l'ont ensuite laissé au même endroit le croyant mort et se sont dispersés.

Question : N'avez-vous reconnu aucun des militaires?

Réponse : Si, un d'eux m'est familier de visage.

Voilà, un témoin

gnage parlant, sans équivoque, que les talentueux diplomates qui se réclament d'une expérience de 30 ans auront toutes les peines du monde à démentir ou à tourner contre le FRODEBU. D'ailleurs, ces multitones savent très bien qu'ils y parviendront très difficilement ou jamais, et, savez-vous quelle nouvelle vitesse ils engagent? Ils cherchent à localiser la nouvelle cachette de la victime pour l'achever!

Haro, les bourreaux!

NDIZEYE Vivine.

Madame Ndadaye embarque alors à bord d'une Jeep, avec ses enfants, leur bonne (yaya) et le domestique. Malgré elle, l'héroïque et courageuse Laurence laisse son mari face à son destin, l'ultime destin. Elle ne reverra plus vivante. Un évêque viendra à la Résidence de l'Ambassadeur de France, trois jours plus tard, porter à sa connaissance que Ndadaye était mort assassiné. Elle verra son corps quelques jours plus tard. Juste avant la mise en bière. Après avoir été déterré pour qu'il lui soit réservé des funérailles nationales dignes de son rang.

B. NKURUNZIZA